



La lettre du Collège de France

37 | Décembre 2013
La Lettre n° 37

Les Vandales en Afrique du Nord – fossoyeurs ou héritiers de la *romanitas* ?

Konrad Vössing



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1523>
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1523
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 24 décembre 2013
Pagination : 26-27
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Konrad Vössing, « Les Vandales en Afrique du Nord – fossoyeurs ou héritiers de la *romanitas* ? », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 37 | Décembre 2013, mis en ligne le 24 janvier 2014, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1523>

Tous droits réservés

Les Vandales en Afrique du Nord – fossoyeurs ou héritiers de la *romanitas* ?

Depuis l'œuvre monumentale de Christian Courtois de 1955, les Vandales n'ont pas attiré l'attention de beaucoup de chercheurs. Au cours des dernières décennies, cependant, et bien qu'il n'existe toujours pas de monographie en langue française, les choses ont changé. En outre, des clichés historiques tels que les « invasions barbares » et la « fin du monde antique » ont fait renaître un vif intérêt scientifique et suscité de nouvelles approches.

Dans ce contexte, les Vandales jouent un rôle important. Alors que les historiens de cette époque emploient tantôt les concepts-clés de déclin et d'arrêt brutal, tantôt ceux de continuité et de transformation, des voix s'élèvent pour qualifier les Vandales non pas comme des fossoyeurs de la *romanitas*, mais tout simplement comme les « héritiers » de cette dernière. Ils se seraient pleinement inscrits dans l'organisation militaire traditionnelle, propre à l'époque romaine tardive, qui était fondée sur des groupes de *gentes* (appelées les *foederati*). Mais ces approches atteignent-elles la spécificité des Vandales, et sont-elles en accord avec les sources ? Ainsi vaut-il la peine de donner un nouvel aperçu, concentré sur la relation entre Vandales et Romains et sur le *regnum Vandalorum* « barbare » que les conquérants de 429 apr. J.-C. ont pu établir en Afrique, au cœur de l'empire romain, et défendre, malgré toutes les résistances, pendant 100 ans.

Les quatre cours ont présenté les Vandales tour à tour comme des envahisseurs, des chrétiens (plus ou moins fervents) de confession arienne, des mécènes, et des défenseurs de leur royaume.

Deux problèmes fondamentaux ont été posés sur le roi Genséric (428-477 apr. J.C.). D'un côté, nous nous sommes demandé comment le plus marquant des six rois vandales

d'Afrique a réussi, non seulement à conquérir la région, mais aussi à s'y installer durablement pour finalement disposer d'un royaume consolidé et reconnu par l'empereur de Constantinople. Mais la relation avec l'empire avait aussi un autre aspect. Contrairement à une tendance actuelle de la recherche, nous avons présenté Genséric comme un roi qui a certes grandi dans l'empire, mais qui a remis en cause et même détruit les bases matérielles et politiques du pouvoir dans l'ensemble de l'empire d'Occident.

L'image d'Hunéric, « roi persécuteur » (477-484 apr. J.-C.), qui est ancrée dans les esprits depuis le Moyen Âge, a été remise dans son contexte historique, conformément à la source principale, l'*Histoire des persécutions* de Victor de Vita. Quel rôle jouait l'arianisme et l'Église arienne dans le royaume vandale ? Pourquoi Hunéric choisit-il la voie de la confrontation avec l'Église catholique en 482 apr. J.-C., et quels en furent les résultats et les conséquences ? En effet, cette politique d'Hunéric fondée sur une motivation non pas religieuse, mais politique (concrètement : sur la succession de son fils), a mené le *regnum* vandale dans une impasse dangereuse, en liant le destin de l'État à celui de l'Église arienne en Afrique.

La vision qui prédomine actuellement, en réaction consciente ou inconsciente au mot-clé non-historique du « vandalisme », conçoit l'existence d'un centre culturel et scientifique à la cour vandale au plus tard à partir du règne de Thrasamund (496-523 apr. J.-C.), parfois même depuis Hunéric. En digne continuateur et héritier de l'Empire romain, le roi aurait joué un rôle de mécène comme tout souverain de l'Antiquité tardive. On a mis l'accent sur les sources qui attestent une autre version des faits. Elles témoignent, certes, de cercles littéraires à Carthage, mais aussi que ceux-ci ne touchaient que de très loin l'élite vandale et le roi. Cette situation n'évolua que sous Hildéric (423-430 apr. J.-C.).

La chute des Vandales est intimement liée aux changements de direction politique de l'avant-dernier roi d'Afrique, Hildéric, qui s'écarterait des principes antérieurs d'autonomie et d'autar-



Genséric saccageant Rome, Karl Briullov, DR

cie – d'un point de vue politique, religieux et culturel – pour se rapprocher de l'empire et de l'empereur. Cette politique rencontrait une forte résistance, d'autant plus qu'Hildéric échoua contre les Maures. Le coup d'État de Gélimer entraîna en 532 apr. J.-C. l'intervention de Justinien (qui se présentait comme le protecteur d'Hildéric) et l'invasion de Bélisaire. La campagne courte mais efficace de ce dernier mit au jour les faiblesses militaires du royaume vandale, encore auréolé de la gloire de Genséric. Elle révélait également le manque d'enracinement du pouvoir vandale en Afrique, malgré cent ans de règne.

La catastrophe vandale montre, comme dans un miroir convergent, les difficultés profondes que rencontraient ailleurs les royaumes gothiques. Mais celles-ci se dessinent avec davantage de précision et de radicalité chez les Vandales. On

leur dérobe leur spécificité, on pourrait même dire : leur spécificité tragique, si on en fait, au début, des troupes auxiliaires un peu subordonnées, puis des Romains « locaux », intégrés à l'empire. En réalité, après la victoire de Bélisaire et après des années d'apprentissage difficiles, c'étaient les Byzantins qui sont devenus les héritiers de l'Afrique romaine, et cela de façon plus intense et plus durable que des Vandales. ■

Konrad VÖSSING

- M. Konrad Vössing a été invité par l'Assemblée des professeurs sur la proposition du Pr John Scheid.
- Retrouvez les vidéos de ces conférences sur le site www.college-de-france.fr à la page du Pr John Scheid.

Konrad VÖSSING
Professeur à l'université
de Bonn (Allemagne)

